

N^o 7.

RAPPORT DE J. S. CRERAR.

YORKTON, 17 janvier 1898.

A l'honorable CLIFFORD SIFTON,
Ministre de l'intérieur,
Ottawa.

MONSIEUR LE MINISTRE, — J'ai l'honneur de faire rapport sur les affaires d'immigration depuis que j'ai été nommé agent. En juillet j'ai été occupé à établir des Galiciens dans la colonie du Lac-Croche, et depuis j'ai consacré une grande partie de mon temps à veiller sur ces immigrants et d'autres, voyant à ce qu'ils fussent bien logés et à l'aise pour l'hiver, etc. Je viens justement de finir une tournée dans les trois colonies, qui sont: la colonie des Buttes-du-Castor, dans les townships 28 et 29, rangs 8 et 9 ouest du 2e méridien, la colonie à l'est de Saltcoats, dans le township 25, rang 3, ouest du 1^{er} méridien, et la colonie du Lac-Croche, dans les townships 28 et 29, rangs 2 et 3, ouest du 2e méridien. J'ai trouvé tous les colons en bonne santé et bien contents du pays. Ces colons éprouvent un sentiment de confiance qu'ils n'avaient pas quand ils sont arrivés, et je constate qu'ils seront et sont de bons agents d'immigration, attendu qu'ils ont donné de bonnes nouvelles du Canada à leur amis de Galicie, de sorte qu'il viendra un bien plus grand nombre de ces gens le printemps prochain, et l'on prétend que ceux qui viendront apporteront de l'argent avec eux. Ceux qui sont déjà parmi nous sont grandement frappés de la liberté de notre pays, et satisfaits de la quantité de terre qu'on leur donne. J'en suis venu à la conclusion que ces gens feront de bons colons, et qu'ils rembourseront bientôt le faible montant qui leur a été avancé par le gouvernement.

Je suggérerais ici que lorsqu'il partira encore de ces gens de la Galicie les agents eussent l'œil à leur bagage, et que les effets fussent expédiés par le même bâtiment que leurs propriétaires si c'était possible, vu que le bagage a été une profonde source d'ennui et de perte pour les nouveaux venus de l'été dernier, qui furent obligés de s'habiller de neuf dès qu'ils purent gagner de l'argent, attendu que la plus grande partie de leurs vêtements étaient restés en arrière.

J'ajouterai ici que la région de Yorkton a eu une année de grande prospérité, et comme c'était une année de jubilé les vieux colons du district ont eu une année de jubilation, avec des récoltes abondantes et des animaux gras, — les deux se vendant bon prix — et que chaque colon paraît être heureux.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,
Votre obéissant serviteur,

J. S. CRERAR,
Agent fédéral d'immigration.